



Ist ein 5. IPCC-Bericht wirklich nötig?

Editorial, traduction française au verso

Der 4. IPCC-Bericht hat in der Öffentlichkeit und auch in der Politik grosse Aufmerksamkeit erhalten. Für die beteiligten Mitautoren, Review Editors und Gutachter ist es eine wichtige Rückmeldung, dass die investierte, oft sehr grosse Arbeit sinnvoll gewesen ist. Das Erreichen eines derartigen Meilensteins ist aber auch ein geeigneter Zeitpunkt, Rückschau zu halten und sich klar zu werden, wie es weitergehen soll.

Letztes Jahr habe ich Karls Kühne Gassenschau in Winterthur gesehen und dieses Spektakel sehr genossen. So freute ich mich denn darauf, dass diese Truppe 2008 in Olten spielen würde, und erhoffte mir ein neues, ebenso spektakuläres Programm wie jenes, das ich gesehen hatte. Das war eine irriige Erwartung: die Truppe spielt in Olten das Gleiche wie in Winterthur, der Neuigkeitswert des Programms ist für mich also gering, und ich werde deshalb kein Geld für eine Eintrittskarte ausgeben und keine Zeit aufwenden, um in Olten das zu sehen, was ich bereits aus Winterthur kenne.

Ist der im April 2008 in Budapest beschlossene 5. IPCC-Bericht wie Karls Kühne Gassenschau in Olten? Was ist der zu erwartende Neuigkeitswert eines weiteren IPCC-Berichtes? Hat das IPCC als sehr erfolgreiches Projekt den Zenit bereits überschritten und wäre es Zeit, über einen Rückzug nachzudenken, ähnlich wie im Spitzensport?


In den 1980er Jahren erlebte ich als Biologie-Student die Debatte um das «Waldsterben» hautnah mit und stellte erstaunt fest, dass von den ursprünglich präsentierten Horrorbildern über die Zukunft

des Schweizer Waldes innerhalb weniger Jahre nicht viel übrig blieb. Man darf den Forstwissenschaften attestieren, dass sie innerhalb kurzer Zeit den Umgang mit einem hochkomplexen Phänomen erlernten und die Bereitschaft hatten, die eigenen Aussagen kontinuierlich zu revidieren; man muss sich aber auch fragen, ob die ersten Prognosen wirklich genügend fundiert waren, dass



Harald Bugmann, Waldökologie, ETH Zürich

Contents

- 1 Editorial
- 4 News
- 6 Meeting Reports
- 8  NCCR Climate Update
- 11 Publications
- 16 Conferences in Switzerland
- 18 Continuing Education
- 19 Exhibitions



Die adaptive Bewirtschaftung von Landschaften wie z.B. des Biosphärenreservats Entlebuch dürfte zu einer Schlüssel-Herausforderung des 21. Jahrhunderts werden.

La gestion adaptative de paysages tels que l'Entlebuch, une réserve de la biosphère, pourrait devenir un défi clé du 21^e siècle.

Photo: Harald Bugmann

sie in der Öffentlichkeit so vehement vertreten werden konnten. Kurz nachdem das IPCC seine Arbeit begonnen hatte, startete ich mein Dissertationsprojekt im Waldbereich und fürchte nach der Publikation des 1. IPCC-Berichtes, dass der 2. Bericht bereits eine Revision «nach unten» resp. eine Rücknahme der ersten Prognosen bringen würde, analog zur «Waldsterbens»-Debatte. Was wir seither aber erlebt haben, ist eine weitestgehende Bestätigung der Aussagen sowie eine regionale und sektorale Verfeinerung.

Dies führt zur paradoxen Situation, dass wir je länger desto mehr «beruhigt» sein können, dass die Wissenschaft bei Global Change keinem Phantom nachjagt; gleichzeitig aber fragt es sich, ob das IPCC eine Art Karls Kühner Gassenschau ist, welche mehrere Jahre (Berichte) hintereinander das gleiche Programm zeigt, das zwar sehr gut ist, aber nach dem ersten Besuch (Lesen eines Berichtes) keinen Neuigkeitswert mehr aufweist? Ich gebe zu, dass der Vergleich etwas hinkt, denn Karls Kühne Gassenschau zieht natürlich im Jahr 2008 andere Besucher an als letztes Jahr. Trotzdem: War der Entscheid des IPCC, 2013–2015 den 5. Bericht vorzulegen, ein Fehler?

Ich bin überzeugt, dass es einen 5. IPCC-Bericht braucht, und zwar im Wesentlichen aus zwei Gründen. Das Erinnerungsvermögen der Politik ist relativ gering; obwohl es zynisch klingen mag, sind die IPCC-Berichte und wetterbezogene Naturkatastrophen (Überschwemmungen, Dürren etc.) wohl die wichtigste Ursachedafür, dass die anthropogene Klimaveränderung in der Politik nicht nur seit einigen Jahren präsent ist, sondern sogar zu einem Schlüsselthema werden konnte. Die IPCC-Berichte haben somit die wichtige Aufgabe, das Thema in der Politik und im Bewusstsein der Öffentlichkeit wach zu halten.

Allein dafür lohnt sich der riesige Aufwand für einen weiteren IPCC-Bericht aber

kaum. Was aus der Sicht des Landschafts- und besonders des Waldmanagements (und wohl auch anderer Sektoren) zunehmend Not tut, ist Entscheidungsunterstützung im Hinblick auf die Frage des adaptiven Managements. Dies gilt ganz besonders für Ökosysteme, welche eine langsame Dynamik aufweisen und nur begrenzt steuerbar sind. Die Frage, ob und wie stark Global Change Wald- und Landschaftssysteme beeinflussen wird, ist meines Erachtens in den ersten vier IPCC-Berichten hinreichend beantwortet worden. Was uns aber weitgehend fehlt, sind Antworten auf die Frage nach der Adaptation der Bewirtschaftung. Solche Antworten sind dringend, da ein Wald- und Landschaftsumbau, der in 50 bis 100 Jahren vollzogen sein soll, im Grunde genommen in den kommenden Jahren, z.B. ab 2013–2015, in Angriff genommen werden müsste. Wenn die Forschung der kommenden Jahre und somit der 5. IPCC-Bericht dazu keine handfesten Aussagen machen kann, so wäre das eine verpasste Chance. Karls Kühne Gassenschau wechselt das Programm alle 3–4 Jahre, sie wird 2013 also sicher nicht mehr das Gleiche zeigen wie 2007 in Winterthur. Es wäre schade, wenn das IPCC hinter Karls Kühne Gassenschau zurückfallen würde.

Un 5^e rapport du GIEC est-il vraiment nécessaire?

Harald Bugmann, écologie forestière, EPF de Zurich

Le 4^e rapport du GIEC a suscité une grande attention dans le public et les milieux politiques. Pour les auteurs, review editors et experts qui ont participé à cette étude, c'est là un retour d'information important, signalant que le travail investi, qui a représenté souvent un très grand effort, a servi à quelque chose. Mais arrivé à ce tournant, le moment est venu de faire le point et de tirer au clair comment continuer.

L'an passé, j'ai eu un énorme plaisir à un spectacle en plein air, joué à Winterthur : «Karls Kühne Gassenschau». Aussi étais-je heureux que la même troupe joue en 2008 à Olten ; j'espérais un programme aussi fabuleux que celui que j'avais déjà vu. Or c'était une fausse attente : à Olten, la troupe joue la même chose qu'à Winterthur, la valeur de nouveauté du programme est minime pour moi, je ne dépenserai pas d'argent pour un billet et ne consacrerai pas de temps pour voir à Olten ce que je connais déjà de Winterthur.

En va-t-il du 5^e rapport du GIEC, décidé à Budapest en avril 2008, comme de la «Karls Kühne Gassenschau» à Olten ? Quelle valeur de nouveauté peut-on attendre d'un nouveau rapport du GIEC ? Le GIEC, en tant que projet très réussi, a-t-il déjà dépassé son zénith et serait-il temps pour lui de songer à se retirer, comme dans le sport de compétition ?

Dans les années 1980, j'ai vécu de tout près, comme étudiant en biologie, le débat sur le dépérissement des forêts et ai constaté avec étonnement qu'il n'est pas resté grand chose des images d'horreur présentées à l'origine sur l'avenir de la forêt suisse. Il faut reconnaître que les spécialistes des sciences forestières apprirent en peu de temps à aborder un phénomène extrêmement complexe et étaient prêts à réviser en permanence leurs propres affirmations ; mais il faut aussi se demander si les premières prévisions étaient vraiment assez fondées pour être défendues dans le public de façon aussi véhémement. Peu après que le GIEC ait commencé ses travaux, j'ai mis en route mon projet de thèse en science forestière et craignais, après la publication du 1^{er} rapport du GIEC, que le second rapport n'entraîne déjà une révision «vers le bas» ou un retrait des premières prévisions, de façon analogue à ce qui s'était passé lors du débat sur le dépérissement des forêts. Mais ce que nous avons vécu depuis confirme dans une large mesure ces pronostics et les affine au niveau régional et sectoriel.

Ceci mène à la situation paradoxale que plus le temps passe, plus nous pouvons être rassurés sur le fait qu'en matière de changements globaux, les

scientifiques ne chassent pas un fantôme. Mais la question se pose aussi de savoir si le GIEC est une sorte de «Karls Kühne Gassenschau», qui montre plusieurs années de suite le même programme, qui est certes très bon, mais qui après une première visite (lecture d'un rapport), n'a plus guère de valeur de nouveauté ? J'admets que la comparaison est un peu boiteuse, car «Karls Kühne Gassenschau» attire en 2008 d'autres spectateurs que l'année passée. Néanmoins, la décision du GIEC de présenter un 5^e rapport en 2013–2015 est-elle une erreur ?

Je suis convaincu qu'il faut un 5^e rapport du GIEC, et ceci principalement pour deux raisons. Le monde politique a la mémoire courte ; cela peut sembler cynique, mais les rapports du GIEC et les catastrophes naturelles liées à la météo (inondations, sécheresses, etc.) sont bien les raisons les plus importantes pour lesquelles les changements climatiques anthropiques sont non seulement présents depuis quelques années en politique, mais y sont même devenus un thème clé. Les rapports du GIEC ont donc la tâche importante de maintenir ce thème en vie dans l'agenda politique et la conscience du public.

Ceci ne suffit toutefois guère à justifier l'immense effort d'un nouveau rapport du GIEC. Ce qui dans l'optique de la gestion du paysage et de la forêt (et certes aussi d'autres secteurs) se fait de plus en plus sentir est la nécessité d'un soutien aux décisions en matière de gestion adaptative. Ceci vaut particulièrement pour des écosystèmes qui présentent une dynamique lente et ne peuvent être gérés que de façon limitée. La question de savoir si et à quel degré les changements globaux influenceront les systèmes de la forêt et du paysage a obtenu, à mon avis, une réponse suffisante dans les premiers quatre rapports du GIEC. Mais ce qui nous manque encore largement, ce sont des réponses à la question de l'adaptation de l'exploitation. Or il y a urgence, étant donné qu'un remaniement de forêt ou de paysage, qui doit être achevé dans cinquante à cent ans, devrait être mis en route dans le proche avenir, p.ex. à partir de 2013–2015. Si la recherche des prochaines années, et donc aussi le 5^e rapport du GIEC, ne fournissent pas de données solides, on aura manqué une chance. La «Karls Kühne Gassenschau» change de programme tous les trois ou quatre ans, en 2013 elle ne présentera sûrement plus la même chose qu'en 2007 à Winterthur. Faudrait-il que le GIEC ait une dynamique en retrait sur celle de la «Karls Kühne Gassenschau» ?